

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Le Négociant Canadien

COMMERCIAL, INDUSTRIEL, FINANCIER ET D'ASSURANCE.

VOL. 3—No. 16

MONTREAL, 22 JANVIER, 1874.

[\$2 PAR ANNÉE

LE NEGOCIANT CANADIEN

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DU

COMMERCE et de L'INDUSTRIE

PARAISANT LE

JEUDI de CHAQUE SEMAINE

Le *Négociant Canadien* est le seul journal de ce genre publié en langue française

Il contient les informations commerciales les plus complètes. La revue est sous la direction spéciale de M. L. E. Morin, courtier. Son expérience et les relations qu'il doit à sa position sont de sûrs garants que cette partie du journal ne laisse rien à désirer.

Une remise libérale est accordée aux annonceurs à long termes.

Les abonnements et les annonces sont reçus au bureau du journal, No. 30, Rue St. Gabriel.

Abonnement, - - - - \$2.50 par an
Payé durant le premier mois- 2.00 "

Annonces - 10 cts par ligne par insertion

L. E. MORIN & CIE

EDITEURS-PROFITAIRES.

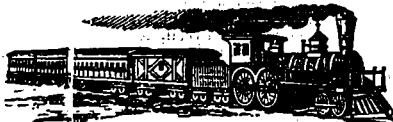
P. L. TOUSSIGNANT,

SYNDIC OFFICIEL, ARTHABASKAVILLE,
Solicite respectueusement de MM. les marchands, les affaires qu'ils peuvent avoir dans le district d'Arthabaska sous l'Acte de Faillite de 1869.

Chemins de Fer du Canada Central

DE

Brockville et d'Ottawa.



Achetez vos Billets pour Ottawa via
Brockville.

Certains arrangements ont été pris avec
les Trains du Grand-Tronc.

Trois Trains Express Quotidiens.

DEPART.		
Brockville	7.20 A. M.	4.00 P. M.
Ottawa	9.30- do	4.45 do
Renfrew	8.00 do	3.00 do
ARRIVEE.		
Ottawa	8.00 P. M.	12.30 P. M.
Renfrew	2.00 do	9.45 do
Brockville	1.50 do	9.45 do

Ces chemins sont de la même largeur que le Grand Tronc, et il n'y a par conséquent aucun transbordement de fret une fois que les wagons ont été chargés.

Brockville, 6 Mai 1872

U. ABBOTT,
Gérant.

N. RENAUD & CIE

MARCHANDS DE

Farine, Grains & Provisions

No. 34, RUE DES ENFANTS TROUVES

MONTREAL

Formation de Société

Nous soussignés avons l'honneur d'informer le public que nous avons formé une Société sous les noms et raison de N. RENAUD et C^{ie}., pour faire le commerce de FARINE, GRAINS et PROVISIONS.

N. RENAUD,
F. LARIN,
A. E. GAGNON.

30-30

MEULES FRANÇAISES

ET

ECOSSAISES

Pierres à Meules, Blocs
ETC., ETC., ETC.

AUX

Propriétaires de Moulins, Meuniers et autres

Les soussignés offrent en vente
Meules pour moulins à farine

(Diverses grandeurs.)

- do pour moudre le blé,
- do pour moudre l'avoine,
- do pour écaler l'avoine,
- do écossaises pour l'avoine,

Meules pour perler l'orge (à manufacturer le
Pot Barley.)

AUSSI :

Blocs français assortis pour meules de
différentes sortes,

Le tout garanti de première qualité et à des
prix extrêmement modérés.

N. RENAUD & CIE.,
34, Rue des Enfants Trouvés.

W. & F. P. CURRIE & CIE.

100, RUE DES SŒURS GRISES.

Importateurs de Fer en Saumon, Fer en Barres, plaques de Bouilloires, Fer galvanisé, Plaques du Canada. Plaques d'Étain,

TUBES POUR BOUILLOIRES, TUBES A GAZ

Etain en Lingot,	Rivets	Marbre Veiné
Cuivre en Lingot,	Fil de Fer	Ciment Romain,
Cuivre en Feuilles,	Fil d'Acier	D ^o de Portland
Antimoine,	Vitres,	Do du Canada,
Zinc en Feuilles,	Peintures,	Tuile à Paver,
Zinc en Lingots,	Terre à brique,	Vases de Jardin,
Plomb en Saumon,	Fine Covers	Dessus Chemn.
Rouge de Plomb	Briques à four-	Fontaines,
	naise,	

Blanc de Plomb, TUYAUX de DRAINAGE,
Tuiles à Paver Encaustique Patenté, &c.
Manufacturiers de SOFAS, CHAISES, et RES-
SORTS pour Lite. Un stock considérable toujours en
main.



Chemin de Fer le Grand Tronc
DU CANADA

ARRANGEMENTS D'HIVER

Chars Palais (Pullman) et magnifiques
Chars ordinaires et neufs à tous les
Trains de Jours, Chars Palais Dor-
toirs, à tous les Trains de Nuit, sur
toute la Ligne.

Les Trains partiront maintenant de Montré
comme suit :

ALLANT A L'OUEST

Malle Quotidienne pour Prescott, Ogdens-
burg, Ottawa, Brockville, Kingston,
Brockville, Toronto, Guelph, London,
Bramford, Goderich, Buffalo, Détroit,
Chicago et tous les points de l'ouest à 8.30 A. M.
Express de nuit do do do ... 8.00 P. M.
Train de la Malle de Nuit pour Toron-
to et toutes les stations intermédia-
res 6.00 A. M.
Train de passagers pour Brockville et
toutes les stations intermédiaires 4.00 P. M.
Trains laissant Montréal pour Lachi-
ng, 8.30 A. M., 9.30 A. M., 3.00 P. M.,
5.30 P. M., et 6.30 P. M.
Trains laissant Lachine pour Mont-
réal, à 6.30 A. M., 8.30 A. M., 1.00 P. M.
Le Train de 3.00 P. M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Express pour Boston via Vermont
Central 3.30 A. M.
Express pour New-York et Boston via
Vermont Central à 3.10 P. M.
Train de malle pour Boston via le Che-
min de Fer de Jonction des Cantons
du Sud-Est à 2.45 A. M.
Train d'accommodation pour Island
Pond et les stations intermédiaires 7.00 A. M.
Train de la malle pour Island Pond et
les stations intermédiaires 4.00 P. M.
Express de nuit pour Island Pond, Gor-
ham, Portland, Boston, et les Provin-
ces d'en Bas 10.00 P. M.
Train de la malle de nuit pour Québec,
arrivant à St. Hilaire et à St. Hyacinthe, à 11.00 P. M.

Comme la ponctualité dépend des connexions
avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas
responsable des trains qui n'arriveront pas et ne
partiront pas des stations aux heures nommées.

La magnifique vapeur "F. A. L. M. O. U. T. H."
communiquera avec le Chemin de Fer le Grand
Tronc, laissera Portland pour Halifax, N. E., tous
les Mardis, à 5.30 p. m. Ce vapeur offre tout
le confort possible aux passagers et pour le
transport du fret.

Le vapeur "CHASE" fera aussi le voyage en-
tre Portland et Halifax à 1 heure P. M. chaque
samedi.

La Compagnie Internationale des Steamers
faisant le trajet en connexion avec le Chemin de
Fer le Grand Tronc, laisse Portland tous les Lun-
dis à 6.00 p. m., pour St. Jean, N. B., etc., etc.

BAGAGE ÉTIQUETÉ.

On pourra acheter des billets aux principales
stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure de
départ et de l'arrivée de tous les Trains aux sta-
tions intermédiaires du chemin, s'adresser au
bureau où l'on vend des billets, à la Station Bon-
aventure ou au Bureau No. 143, Rue St. Jacques

C. J. BRYDGES
Directeur-Gérant.

Montréal, déc. 1873

LA CIE. D'ASSURANCE ROYALE CANADIENNE

Contre le Feu et les Accidents de la Mer

Capital autorisé - - - - - \$5,000,000

Cette Compagnie, s'étant conformée aux conditions de l'Acte, est maintenant autorisée et est prête à accepter.

TOUTES ESPECES DE RISQUES CONTRE LE FEU

A des Taux Modérés

Toutes les réclamations seront payées immédiatement après que la perte sera établie

DIRECTEURS :

Hon. JOHN YOUNG, President

J. F. SINCENNES, Vice-President

ANDREW ROBERTSON,
J. R. THIBAUDEAU,
L. A. BOYER, M. P.,

JOHN OSTELL,
W. F. KAY,
M. McMULLARKY,

ANDREW WILSON.

Secrétaire-Trésorier.....ARTHUR GAGNON.
Gérant.....ALFRED PERRY.

Bureau Principal, 160 Rue St. Jacques
17 septembre 1873.

J. HUDON & Cie

IMPORTATEURS

D'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS ET PROVISIONS

EN GROS

No. 304, Rue St. Paul et 247, Rue des Commissaires

MONTREAL

J. HUDON,

CHAS. HEBERT,

A. S. HAMELIN



AVIS DU GOUVERNEMENT.

DEPARTEMENT DES DOUANES.

OTTAWA, 10 janvier 1874.

ESCOMPTE autorisé sur les envois américains jusqu'à nouvel ordre : 10 par cent.

R. S. M. Bouchette,
Commissaire des Douanes.

AVIS

Demande sera faite au Parlement fédéral à sa prochaine session, pour une charte incorporant une compagnie à fonds social limité sous le nom de la "Compagnie de Protec on Commerciale," pour le réglemant économique des créances douteuses et autres fins. Le siège principal des affaires de la Compagnie sera en la Cité de Montréal.
Montréal, 2 octobre 1873.

P. A. MERCIER,
Gérant.

\$5 A \$20 PAR JOUR

On DEMANDE des AGENTS dans toutes les classes de la société qui désirent travailler, de l'un ou de l'autre sexe. Jeunes ou vieux pourront faire plus d'argent en travaillant pour nous dans leurs moments de loisir ou en consacrant entièrement leur temps à notre service que dans n'importe quelle autre occupation. Pour les particularités qui seront fournies gratis, s'adresser à

31-31

G. STINSON & CIE.,
Portland, Maine.

Grand Magasin du Chemin de Fer du Nord

L. A. LESIEUR

Entrepot d'Épiceries, Liqueurs

ETC, ETC, ETC

Marché Bonsecours

(ANCIEN MAGASIN DE LA RUYET)

Effets portés à domicile.
24 avril

73-29

BUREAU DE POSTE, Montréal, 1er décembre 1873.

Distribuées.		MALLES.	Livrées	
A. M.	P. M.	ONTARIO.	A. M.	P. M.
8.30		Ottawa, p. chemin de fer (a)	7.15	6.45
11.00		Province d'Ontario... (a)	7.15	6.45
	6.3	Rivière Ottawa par route	6.00	
QUEBEC.				
		Québec, Trois-Rivières et Sorol, par vapeur		7.00
8.00		Québec, p. chemin de fer Townships, C. F. T. Riv. Ar. Chabanaque Riv. du Loup		7.00
	2.00	St. Rémi et Huntingford		2.00
8.30		St. Yncinthe et Sherbrooke	6.00	3.15
10.00		De St. Jean et Roussé's Pt. Sheford et la jonction du chemin de fer Vt.		2.15
				1.45
MALLES LOCALES				
10.00		Beauharnois (route)	6.00	
11.00		Chambly	7.45	3.15
11.00		St. Césaire	7.45	3.15
11.00		Contrecoeur, Varennes et Verchères		1.30
11.00		Côte St. Paul et Tanneries Ouest	8.15	2.15
10.00	5.45	Huntingdon	6.00	2.00
9.30	2.00	Lachins	6.00	2.00
10.00		St. Lambert		1.45
9.30	2.15	Laprairie		1.45
10.00		Longueuil	6.00	1.30
		N. Glasgow & St. Récollet	7.00	
	5.15	Terrebonne & St. Vincent	7.00	3.00
9.30	5.00	Pointe St. Charles	8.30	5.00
	1.30	St. Laurent, St. Eustache, St. Scholastique, et Belle-Rivière	7.00	
	3.30	St. Jérôme, Ste. Rose et Ste. Thérèse	7.00	
10.00		St. Jean & Station, St. Armand	8.00	2.30
8.00		Trois-Rivières par la Riv. Nord		1.30
PROV. MARITIMES.				
		N.-Brunswick et Isle P. E. Halifax, N. E.	3.15	7.00
Les malles pour N.-Nouve sont envoyées tous les jours à Halifax, et doit la transmission se fera tous les vendredis alternatifs à partir du 2 Juil.				
ETATS-UNIS.				
		Boston et les États de la Nouv.-Angleterre, excepté le Maine.	7.00	2.15
8.30		New-York et les États du Sud		2.15
8.30		Island Pond, Portland et le Maine		3.15 & 7
8.10		États de l'Ouest et du Pacifique et Manitoba	7.00	6.00
INDES OCCIDENTALES.				
Lettres, etc., payés d'avance via N.-York, sont expédiées chaque jour à New-York d'où partent les autres malles.				
		Pour Havane et Indes Occidentales via Havane, tous les jours P. M.		2.30
		Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et Brésil, le 23ème jour de chaque mois.		
GRANDE BRETAGNE,				
		Par la ligne Canadienne. Vendredi		7.00
		Par la ligne Cunard, Boston, Lundi		2.30

(a) Les sacs de la malle par les chars sont ouverts de 7.30 a. m. et 7.00 p. m.

(b) do. ouverts jusqu'à 1.20 p. m.

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles.

Les boîtes à lettres dans les rues sont visitées à 10.30 a. m., 1.00, 6.00 et 9.00 p. m.

Le Dimanche à 9.00 p. m.

\$5.00 MOULINS A COUDRE \$5.00

Première classe et complets sous tous les rapports.

AGENTS DEMANDES

Avantages extraordinaires, Circulaires, Échantillons de couture, etc., gratuits.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE HOPE

25, University Place
NEW-YORK.

1 sept. 1873

L'année financière à New-York.

L'année qui vient de s'écouler restera à jamais mémorable dans les annales financières des Etats-Unis.

L'épouvantable catastrophe qui a bouleversé le pays au mois de septembre, domine tout le cours des événements de 1873, mais chacun de ces événements a formé un degré de la pente qui conduisait à l'abîme.

Regardons en arrière, reprenons la marche des choses à son début et suivons-la dans ses conséquences. L'histoire de l'année, envisagée à ce point de vue et du milieu de la situation actuelle, n'est plus une banale revue de faits isolés; elle acquiert une continuité et un intérêt tout particulier.

Jetons d'abord un coup d'œil sur la condition de *Wall Street* dans les premiers jours de Janvier.

Toutes les maisons de banque qui avaient entrepris d'aider à la construction de nouvelles lignes de chemins de fer, se trouvaient engagées très avant dans cette voie périlleuse. A la période d'engouement pour toutes sortes d'obligations et de valeurs, avait succédé le refroidissement de la faveur publique. On cherchait à revendre plutôt qu'on ne désirait acheter. Cependant il fallait de l'argent aux nouvelles Compagnies dont le succès devenait une question de vie ou de mort pour leurs banquiers. Confians dans l'avenir, ces derniers prêtèrent non-seulement leurs propres fonds, mais ceux de leurs clients. Qu'arriva-t-il? Que la situation de ces maisons se traduisit par l'immobilisation de tous leurs capitaux et d'une grande partie de leurs dépôts et par un portefeuille de millions de titres invendables. Le sol était miné et, à la moindre secousse un peu générale, devait s'effondrer.

Si nous nous transportons au milieu des spéculateurs proprement dits, nous trouvons les fortunes et les positions assises sur des fondations également ébranlées. C'était après la grande campagne d'automne, pendant laquelle Jay Gould, le chef des baissiers, avait si complètement triomphé du parti Vanderbilt et déjoué les plans du Ministre des Finances dont l'intervention ne fit que tourner au profit du trop habile spéculateur; c'était après le fameux accaparement des valeurs de Chicago & Northwestern, opération qui causa la ruine de l'ancien associé de Gould, M. Smith, lui coûta de un à deux millions de dollars et mit hors de combat le vétérinaire Daniel Drew dont les pertes s'élevèrent à près d'un million et demi.

La lutte n'était pas terminée et devait renaître et se prolonger avec toutes les vicissitudes de la Bourse.

Ce fut sous ces auspices que s'ouvrit la nouvelle année.

Notons, en premier lieu, la formation du syndicat, composé de MM. Jay Cooke et Cie, Morton, Bliss et Cie, Drexel, Morgan et Cie, en Amérique et de leurs correspondants, et des MM. Rothschild, Baring, à l'étranger. On leur confia la négociation du solde de l'emprunt cinq pour cent.

Le marché des capitaux, actif au début, puis plus aisé après le paiement des intérêts et des dividendes de janvier, n'offrit aucune importante particularité pendant le premier mois. Les cours oscillèrent entre les taux extrêmes de 5 1/2 par an à 1 1/2 par jour. L'or était faible. On fit 111 7/8 au plus bas et 114 au plus haut.

La spéculation se ranima, comme de coutume, vers la fin de janvier. Le New York Central lança un emprunt de \$40,000,000 dont £2,000,000 en sterling. Le Chicago &

Rock Island annonça l'émission de 60,000 nouvelles actions.

L'horizon ne tarda pas, cependant, à s'obscurcir. On vit bientôt se dessiner un danger qui prit des proportions de plus en plus sérieuses, et plana sur la place pendant plusieurs mois.

L'argent monte à des taux presque inaccessibles. Un groupe de spéculateurs qui se sont mis à la baisse organisant un vaste *lockupage*. Les capitaux disparaissent. On paye 1/2 par jour et le resserrement s'aggrave d'heure en heure. C'est encore le trop célèbre Gould qui conduit la charge. Mais une coalition puissante se forme contre lui et lui tient tête.

Le "Commodore" Vanderbilt, de concert avec Smith, devenu l'ennemi acharné de son associé d'autrefois, s'est porté acquéreur de la majorité des actions du Western Union Telegraph Company. Cette valeur est ajoutée à la liste des "Vanderbilt Stocks" et, en dépit de bien des rumeurs défavorables, bondit de 78 7/8 en janvier à 94 en février. La botte a porté et Gould est atteint en pleine poitrine. Ses pertes sont considérables.

Cette victoire individuelle n'en coûtait pas moins fort cher et les baissiers avaient beau jeu. Le fardeau du Western Union pesait lourdement sur les épaules du "Commodore" et de ses amis. Mars et avril n'apportèrent aucun soulagement notable à l'état du marché des capitaux. L'intervention du Secrétaire du Trésor ne fit qu'empirer les choses. Les cours fléchirent sur presque toute la ligne des valeurs de Bourse et le taux de l'intérêt demeura exorbitant. On comprend, en présence d'une situation aussi tendue, les efforts qu'il fallait pour défendre les titres que représentait le parti Vanderbilt. Réaliser, c'était la débâcle; emprunter, le plus onéreux des tributs.

Vers le mois de mai, le retour du "currency" que les campagnes renvoyaient à New-York, et l'élasticité naturelle de la place permirent aux haussiers de reprendre l'ascendant et de recueillir les fruits de leur triomphe.

La Bourse de l'or avait été pendant cette période, le théâtre d'actives opérations. Dès le mois de mars, une clique, se basant sur l'excédant probable des importations sur les exportations, et dirigée par l'inépuisable Jay Gould qui cherchait à se refaire de ses pertes, poussa à la hausse par tous les moyens possibles. Le métal précieux atteignit 117, puis 119 1/8 en avril, pour retomber à 117, 116 3/4, 115 5/8, se relever encore jusqu'à 118 5/8 au mois de mai et s'effondrer définitivement en juin. Après une lutte acharnée mais infructueuse, Jay Gould se retira vaincu, en laissant, dit-on, sur le champ de bataille, près de 2 millions. C'était un rude coup, et le redoutable spéculateur se trouvait privé de sa principale force: la faculté de disposer de vastes capitaux que lui fournissait la confiance en son habileté.

Contrairement à l'attente générale, et malgré les fortes chaleurs, il règne en juillet une grande activité dans *Wall Street*. L'argent est abondant, et les compte-rendus des chemins de fer indiquent une augmentation considérable des recettes, comparativement à l'année précédente.

L'affaire de l'Union Pacific, auquel l'injonction lancée par une Cour Fédérale défendit de payer les intérêts aux porteurs de certaines obligations obtenues frauduleusement, le procès intenté à la Compagnie du Pacific Mail par son Président, la tentative d'étrangler le découvert sur l'Erie, les dividendes déclarés par cette dernière ligne, forment la liste des principaux incidents du mois.

Vers la même époque, le Gouvernement de Berlin plaçait \$10,000,000 en fonds publics américains qui acquirent aussi un nouveau prestige.

La mort de M. Horace Clark, en juin, avait privé le groupe Vanderbilt de l'un de ses membres les plus capables. Le mois suivant, le Commodore Vanderbilt est porté à la présidence du Lake Shore RR. dont les actions montent immédiatement de 10 1/2.

La puissance du "Prince des Chemins de Fer" semblait arrivée à son apogée. Ce nouvel avènement plaçait directement sous la main du grand monopoliste 3,000 milles de voie ferrée, reliant les foyers de la vie et de la richesse nationales. Le vaste réseau télégraphique du Western Union était, en quelque sorte, en son pouvoir. Le capital-actions de ces différentes "Corporations" réunies s'élevait à environ \$250,000,000 et, plus de la moitié de cette somme appartenait, dit-on, aux Vanderbilt et à leurs associés. Mais cet immense édifice reposait sur le sable. On sait le système de crédit en vigueur dans *Wall Street*. On sait que l'on y vend ce qu'on ne possède pas et que l'on y achète ce qu'on ne peut pas payer. C'était là le défaut de la cuirasse du Commodore et de son parti. Ils avaient dû emprunter plusieurs millions des capitaux flottants de la place, pour se rendre les maîtres apparents de ces différentes entreprises. Il s'en suivait qu'un grand nombre de banques et d'institutions de crédit se trouvaient continuellement leurs créanciers pour de grosses sommes. Tant que la confiance n'était pas ébranlée, cet état de choses donnait entière satisfaction aux deux parties et pouvait n'offrir aucun inconvénient. Mais supposez une panique: tout croule.

Le mois d'août s'écoule dans un calme relatif. Le ministre des Finances vend 6 millions d'or, mesure motivée, assure-t-on, par les embarras du syndicat, et appelle au remboursement \$15,000,000 de cinq-vingt, puis \$20,000,000 au commencement de septembre, époque à laquelle les \$15,000,000 de l'indemnité de l'Alabama sont versés dans la caisse du Trésor fédéral.

On approchait, sans le savoir, des mémorables événements qui devaient mettre à si terrible épreuve les forces du pays. La demande de "greenbacks" pour l'Ouest s'accusa de meilleure heure que d'habitude, et inspira d'assez vives inquiétudes. Les premiers grondements de l'orage ne tardèrent de se faire entendre. Le 9 septembre, la Warehouse & Security Company suspendit ses paiements. Cet établissement, qui jouissait d'un crédit de premier ordre, entraîné par l'esprit de spéculation au-delà des bornes de la prudence, avait fait des avances considérables à une "Construction Company" chargée de la construction du Missouri Kansas et Texas, et qui ne put faire honneur à ses engagements à l'échéance. Quelques jours plus tard, on annonçait la faillite de MM. Kenyon, Coy et Cie, dont les relations avec le Canada Southern RR. étaient bien connues.

Ce furent deux coups mortels portés aux valeurs de chemins de fer, dont la popularité était à son déclin depuis longtemps. Cependant les haussiers cherchèrent à faire bonne contenance et le groupe Vanderbilt remua ciel et terre pour maintenir à leur hauteur habituelle les titres qu'ils monopolisaient. Le succès couronna leurs efforts pendant quelques jours, et le Lake Shore, le New-York Central, le Western Union Telegraph demeurèrent aux cours les plus élevés de la saison. C'était lutter contre la force et la logique des choses, et s'épuiser en pure perte.

Le 20 septembre, alors qu'on s'aveuglait

encore sur l'étendue et l'imminence du danger, une nouvelle éclata, comme un obus, au milieu de la communauté financière: la Maison de Jay Cooke et Cie, les riches banquiers du Northern Pacific, les négociateurs des grands emprunts nationaux, a fermé ses guichets. La terreur s'empare des esprits. Le lendemain, la suspension de paiements de MM Fisk & Hatch et d'une trentaine de Maisons de second ordre mettent le comble à l'épouvante et à la confusion. Le samedi suivant, un coup de foudre sur la place. L'Union Trust Company, dont la solidité était réputée sans égale, n'a pas ouvert ses portes. La National Trust Company, la banque de la Commonwealth, sont emportées par la tourmente. La panique devient folle, échouée. Les valeurs s'évanouissent, disparaissent. Pour arrêter la débâcle, on ferme la Bourse.

La semaine suivante voit se renouveler les mêmes choses. MM. Henry Clews & Co, Howes & Macy partagent le sort de MM. Jay Cooke et Fisk & Hatch. Le Président et le Secrétaire du Trésor, après avoir conféré avec les principaux financiers de New-York n'adoptent que des demi-mesures. M. Richardson ne se reconnaît pas le droit d'émettre la réserve de \$44,000,000! On fait acheter des fonds publics. Mais les trois-quarts de l'argent déboursé de cette manière va s'enfourer dans les voûtes des Caisses d'Épargne. Le marché des capitaux est inabordable ou plutôt n'existe plus. Dans cette extrémité, les banques font cause commune et organisent le système de "Clearing House certificates" qui atteignent le chiffre de \$26,565,000. Les "greenbacks" commandent une prime de 2 à 30/0 sur les chèques certifiés. La crise se répand et gagne du proche en proche toutes les villes de l'Union. Les Banques, dans tous les Etats-Unis suspendent virtuellement leurs paiements.

Au premier souffle, le château du crédit dans Wall street s'était écroulé. Mais la ruine ne devait pas s'arrêter là, et elle allait atteindre les intérêts commerciaux et industriels, qui paraissaient, cependant, dans la condition la plus florissante.

Les fluctuations des prix à la Bourse allèrent jusqu'à 40 1/4 0/0 de baisse sur certains valeurs.

L'or qui était à 111 1/2 et 113 1/8 le 18 septembre, se cotait, en clôture, le 30, dans les cours de 111 3/8 et 112 1/2.

Le 30 septembre, la Bourse fut rouverte. La faillite de la maison Bird, Grinnell & Co, avec \$13,500,000 d'obligations courantes, en fut l'inauguration. Les suspensions de paiements se succédèrent rapidement en octobre. La plus importante, celle des grands industriels MM. Sprague et Cie, révéla la gravité de la situation. Les titres et les valeurs de toute espèce descendirent plus bas qu'elles ne l'avaient fait au plus fort de la crise qui avait motivé la clôture de la Bourse. L'Union Pacific, coté à 16 au plus bas pendant la panique proprement dite, tombe à 15 1/2. Le North-western fléchit encore de 40 à 31 1/2; le Western Union Telegraph arrive, de chute en chute, à 40. Ces dernières actions valaient 92 5/8 au commencement de septembre et 54 1/4 à la fin du même mois. Les fonds publics sont entraînés par le courant.

L'argent ne s'obtient qu'avec les plus grandes difficultés et se paye 1/4 0/0 par jour sur les garanties les plus incontestables. L'or fluit et tombe de 111 1/4 à 107 3/4. Le change sur l'Etranger ne trouve pas d'acheteurs. L'Europe commence à expédier des espèces en Amérique et près de \$9,000,000 nous sont apportés par les

paquebots transatlantiques. L'espoir d'un retour à la circulation métallique se fait jour. L'opinion se prononce en ce sens. Mais l'Administration du Trésor fédéral ne sait imaginer rien de mieux que la célèbre reprise des paiements en argent, qui devait finir si grotesquement par une émission de \$5 par jour. Les Banques de New-York continuent à ne payer qu'en "Loan Certificates."

Le contre coup de la crise sur les chemins de fer se fait sentir et un grand nombre de Compagnies laissent en souffrance leurs coupons d'intérêt au 1er novembre.

La situation générale s'améliore, cependant, dans le cours du mois. Les "legal tenders" rentrent dans les Banques qui ont en caisse à la fin de novembre \$35,000,000 de "greenbacks." Elles n'en avaient possédé que \$6,000,000 à une certaine période de la crise. Les capitaux se relâchent et les prêts à raj pel oscillent entre 1/16 0/0 par jour et 5 0/1 par an. L'or fléchit jusqu'à 106 1/6, le plus bas cours connu depuis le mois de juin 1862, mais l'affaire du *Virginia* ramène la hausse et l'on cote en clôture 109 3/4. Les obligations des Etats-Unis se tiennent mieux et gagnent de 2 à 20/0. Le Secrétaire du Trésor appelle au remboursement \$5,000,000 de plus des titres de 1862. Mais, en même temps, la circulation du papier-monnaie s'élève de \$360 millions à \$366,230,000. M. Richardson a triomphé des scrupules qui l'entraînaient six semaines plus tôt: il a porté la main sur l'arche sainte de la réserve de \$44,000,000.

Le Message du Président et la reunion du Congrès n'exercent aucune influence sur le marché de New-York. On perd quelques illusions, voilà tout. La marche naturelle des choses n'est nullement affectée. Les Banques publient à la fin de la quatrième semaine de décembre un bilan qui accuse \$47,664,000 de "legal tenders," contre \$41,119,000 à la même époque de 1872. Leur réserve excède de \$12,601,000 la limite imposée par la loi. Des "Clearing House certificates," émis en septembre, il ne reste plus dans la circulation qu'environ \$1,000,000. Le crédit est rétabli sur des bases satisfaisantes, et le pays semble de nouveau sur la voie du progrès.

Le marché des capitaux est facile, aux taux de 5 à 7 0/0. Les valeurs se remettent à la hausse, et l'on annonce la reprise des paiements de plusieurs des Maisons atteintes par la crise.

L'or est à 110 1/8 au 31 décembre, et l'année 1873 est close dans des conditions meilleures qu'on n'eût pu l'espérer quelques mois auparavant.

Au moment où nous terminons cet article, le télégraphe nous apprend que le taux de l'escompte à la Banque d'Angleterre est descendu à 4 0/0. Que l'on se rappelle les jours où le contre-coup des événements d'Amérique avait fait porter le taux de l'escompte à 9 0/0, où l'on redoutait la continuation de ce mouvement ascensionnel, où l'on craignait un cataclysme universel, et que l'on rapproche de cet horizon la perspective telle qu'elle se présente aujourd'hui; et l'on verra s'il n'y a pas lieu de se féliciter, en fin compte de l'issue de tant de graves complications financières, et n'a-t-on pas le droit d'envisager l'avenir avec quelque confiance, surtout si l'on n'oublie pas les nombreux en seignements de la crise de 1873?—*Bulletin de New-York.*

Assurance des Cultivateurs et des bêtises isolées du Canada contre le feu.

St. Dominique, 10 janvier 1874.

S. Pagnuelo, écr.
Secrétaire de l'Ass. des Cultivateurs, écr.,
No. 12, rue St. Jacques, Montréal.

Monsieur,

Je suis heureux de reconnaître que votre Compagnie m'a payé la somme de *quinze cents dollars* (\$1,500) aussitôt que les papiers ont été mis devant les Directeurs du Bas-Canada à qui l'affaire avait été référée.

Je crois devoir recommander votre Compagnie aux cultivateurs et au public, comme offrant toutes les garanties possibles de sûreté et d'honnêteté.

Avec considération,
Votre tout dévoué,
C. POULIN, Ptre., Curé.

13 janv. — 36dt am

MARCHE MONÉTAIRE.

21 janvier 1874.
4 heures P. M.

STOCKS.	Acheteurs.	Vendeurs.
Banque de Montréal	180 1/2	180 1/2
Banque de Paris	130	130
Banque de l'A. B. du N.	98 1/2	98
Banque de la Cité	105	109
Banque du Peuple	108	109
Banque de Toronto	100	105
Banque de Québec	104	107
Banque des Marchands	114	111
Banque des Towns Est.	114	111
Banque de Québec	114	111
Banque Nationale	102 1/2	102 1/2
Banque des Artisans	80	85
Banque Royale Canad.	72	94
Banque C. de Commerce	124 1/2	125
Banque Métropolitaine	97 1/2	98
Banque de la Puissance	105	105
Banque de Hamilton	91	99
Banque Maritime	80 1/2	87 1/2
Banque d'Echange	100 1/2	100
Cie Charbon intercol.	50	70
Huron Copper Bay Co.	20	35
Cie Télégraph Montréal.	109 1/2	110
Cie Télégraph du Peuple	100	100
Cie. Canad. Michellie	192	197 1/2
Cie. de Nav. Canadienne	80	85
Cie de Chars Urbains	100	100
Cie. du Gaz de la Cité	128	128 1/2
Merchant's Exchange	100	100
Montl. Inv't Ass. Stock	100	100
Soc. de Const. P. du D.M.	100	100
Canad. Rolling Stock Co.	91	92
Compag. d'Équipement	101	102
Cie. d'Engin du Canada	70	70
Manufacture de Coton	99	99
Compagnie d'Entrepôt	90	90
Graphic Print Co.	30	50
Cie. de Chars de l'A. N.	102	102
Stock de la Puissance	102	105
Bons de la Puissance	100	100
Déb. du Gov't 5 p. c. stig.	100	100
Déb. du Gov't 6 p. c. cy.	100	100
Bons du Havre de Montréal, 6 1/2 p. c. cy.	100	100
Bons du Ch. de G. T. 7 p. c.	100	100
Bons du Chemin de Fer Champlain et St. Laurent.	98	92 1/2
Do 8 p. c. sterling	100	100
Bons Havre de Montréal	97 1/2	99 1/2
Bons Corp. de Mont. 6 p. c.	97 1/2	98 1/2
Bons Aqueduc, Montréal	108	110
Stock de Montréal 6 p. c.	100	100

Change.

Banque de Londres, 60 jours 109 1/2 à 109 1/2
Traités en Or do 8 à 10
O. de New-York. à 12.00 A. M. 111 1/2 à 00

Par L. J. FORGET,
Courtier,
Commercial Chamber
86, Rue St. François-Xavier.

Marché monétaire de Montréal.

New-York, 21 janv. 1874 10.00 a. m

Or, 111 1/2; change, 8 1/2
Greenbacks achetés pour de l'or à 10 1/2 et 00 d'escompte et vendus à 00.
Argent acheté pour de billets de banque à 8 et vendu 9.
5-20 vendue de 114 à 117.

—Bronchite asthmatique, persistant depuis 9 ans, guérie par le Syrop.

St Jean, N.-B., 11 août, 1869.

M. James I. Fellows.—Cher monsieur. Je crois de mon devoir de vous informer du grand bien que m'a procuré l'usage de votre Syrop composé d'Hypophosphites. J'ai souffert pendant les neuf dernières années de la bronchite et de l'asthme quelquefois j'ai été si malade, que pendant des semaines je ne pouvais ni me coucher ni prendre aucune nourriture et pendant ce temps je souffrais grandement. J'ai eu, en différents temps l'avis de 22 médecins.

La moindre exposition à l'humidité ou à la pluie résultait invariablement en une sévère attaque de ma maladie. N'éprouvant aucun soulagement de toutes les médecines que j'avais prises, je finis par essayer votre Syrop Composé d'Hypophosphite, et j'ai grande raison de remercier Dieu de l'avoir fait.

J'ai pris, en tout, 12 bouteilles, et je me sens aussi forte et aussi bien que je l'ai jamais été de ma vie, et depuis un an, je n'ai pas été un seul instant malade et l'humidité ne m'affecte plus.

Quand j'écrirais des heures sur ce sujet, je ne ferais pas assez d'éloges de votre inappréciable Syrop Composé d'Hypophosphites, ni pourrais donner une idée exacte de mes souffrances.

Vous pouvez vous servir de cette lettre, à votre gré, parce que je crois que sa publicité peut bénéficier aux autres comme à moi.

Je suis respectueusement,

MADAME HILPWELL.

AVIS

Inspection de la Fleur et de la Farine

Le soussigné a été nommé de nouveau Inspecteur de fleur et de farine pour la Cité de Montréal, et assumera à partir de cette date les devoirs et la responsabilité de cette charge importante.

JOHN YOUNG,
Inspecteur.

Montréal, 22 janvier 1873.

A LOUER

ONZE MAGASINS neufs de 1re classe, situés sur les Rues de Brésolas et St-Dizier. Cinq de ces magasins ont des SOUS-CAVES pour les vins. Tous ces magasins sont construits forts et solides et peuvent servir comme magasins d'entrepôt.

Les Caves et Sous-caves sont à l'épreuve de l'eau dans les temps d'inondation. Possession le 1er Février ou 1er Mars prochain. S'adresser à

J. G. GUIMOND,
Proc. des D. mes de l'Hôtel-Dieu.

1^{er} déc.

Acte concernant la Faillite, 1869

Dans l'affaire de ERMINA DAVID, de la Cité de Montréal, veuve de Joseph Laporte, et épouse de Louis Cayouette, commerçante.

FAILLIE.

La Faillie m'a fait cession de ses biens et ses créanciers sont notifiés de se réunir à sa place d'affaires, No. 530, Rue Albert, Montréal, le vingt-septième jour de Janvier, courant à dix heures de l'avant-midi afin de prendre communication de l'état de ses affaires et de nommer un Syndic.

G. H. DUMESNIL,
Syndic Provisoire.

Montréal 12 janvier 1874.

SEL

2,000 SACS SEL DE LIVERPOOL
DIX AU TONNEAU
A VENDRE PAR
MORIN & Cie.,
COMMISSIONNAIRES.

4 nov.

EN MAIN ET A VENDRE PAR VICTOR HUDON

RAISINS VALENCE
do MALAGA sur COUCHES
do LOOSE MUSCATELS
do SULTANA
do CURRANTS
SARDINES en $\frac{1}{2}$ et $\frac{3}{4}$ boîtes
PETITS POIS au naturel
CHAMPIGNONS
ECORCE D'ORANGE et CITRONS confits
NOISETTES, NOIX du BRESIL et AMANDES S. S.
BRANDY MARTEL en caisses, barriques, quarts et octaves
do DUBOIS en caisses
do GERIN en barriques et quarts
GIN DeKUYPER en barriques, caisses rouges et vertes
do MELCHER en barriques et quarts
RUM de la Jamaïque
SCOTCH WHISKEY, en caisses
PORTER, Dublin en pintes et chopines
VINS, SHERRY, PORT, BERRY, PORT et SAN PEDRO de PAUL EMILE THOMAS
do PORT SUPERIEUR
do ST. JULIEN en caisses et barriques
VINAIGRE de Bordeaux
CHAMPAGNE, Diverses marques
do SAINT P RAY Mousseux
do CHARTREUSE véritable
MARINADES de "STOWERS"
MOUTARDE Française
RIZ ARRICAN
SUCRES, DEMARARA, RAFFINE ECOS-PORTO RICO, Blanc en morceaux et Meulée
MELASSES, BARBADE et MUSCOVADO
SIROPS, AMBER, MIEL et GOLDEN
HUILES d'OLIVE et de LOUP-MARIN
200 QUINTAUX de MORUE SECHE.

22 janvier

LA BANQUE JACQUES-CARTIER

Le soussigné est prêt à recevoir des offres pour la location des magnifiques bureaux (chauffés à l'eau chaude) dans les étages supérieurs de la nouvelle bâtisse de la Banque Jacques-Cartier sur la Place d'Armes.

VOUTES de première classe.
Possession immédiate.

M. COTTÉ,
Cassier.

Montréal 12 Janvier 1874.

Acte concernant la Faillite, 1869

Dans l'affaire de LOUIS BEAUDRY, de la cité de Montréal, épiciier commerçant,

FAILLI.

Le failli m'a fait cession de ses biens et les créanciers sont notifiés de s'assembler à sa place d'affaires, No. 100, rue Dorchester, dans la cité de Montréal, le VINGT-SEPTIEME jour de JANVIER courant, à DEUX heures avant-midi afin de prendre communication de l'état de ses affaires, et nommer un Syndic.

G. H. DUMESNIL,
Syndic Provisoire.

Montréal 13 Janvier 1874.

Magnifiques Places d'Affaires

QUATRE SPACIEUX

ET

SUPERBES MAGASINS

A

LOUER



En face de l'Hôtel Donegana sur la Rue NOTRE-DAME, dans un quartier où les affaires augmentent rapidement depuis deux ou trois ans.

Également avantageux pour le commerce e gros comme pour le commerce de détail à cause de leur proximité du Port, du Marché Bonsecours et de l'un des grands hôtels les mieux patronisés de la ville.

Deux de ces magasins ont près de 100 pieds de profondeur avec CAVES spacieuses éclairées, parfaitement égoutées et couvertes d'un bon plancher; magnifique PLATE-FORME au second.

Site très-avantageux pour le commerce de Marchandises Sèches,

Groceries, Vins, etc.,

Marchands de Meubles, de

Fer, de Faïence, de

Peintures, etc., etc;

Le magasin No. 36, actuellement occupé par M. Girard, est muni de tablettes, de magnifiques COMPTOIRS et de tout ce qui est nécessaire pour le commerce de MARCHANDISES SECHES.

Les travaux pour achever ces constructions vont être repris immédiatement et les

Magasins seront prêts à être Loués vers le milieu de Mars prochain

— AUSSI —

A LOUER

avec les magasins ou séparément

QUATRE LOGEMENTS

de première classe, contenant toutes les améliorations modernes

Gaz, Bains, Water-Closets, etc.

Quartier des plus salubres: en arrière

Vue magnifique de: Fleuve et de l'Île Ste. Hélène

AVEC

COUR HANGARDS, Etc.

AMELIORATIONS DE MANIERE A RENCONTRE LA CONVENANCE DES LOCATAIRES.

PRIX TRES-MODERES

Pour plus amples détails s'adresser sur les lieux à M. HENRI GIRARD

Ou au soussigné,

ALPH. DESJARDINS,

No. 30, Rue St. Gabriel.

24 déc

Thibaudeau, Généreux & Cie.,

IMPORTATEURS DE NOUVEAUTES

En Gros Seulement, No. 330, Rue St. Paul.

THIBAudeau, GENEREUX & Cie.
à Montréal.

THIBAudeau, FRERES & Cie.,
à Québec.

THIBAudeau, BROTHERS & Co.,
à Manchester, (Angleterre)

Montréal, 15 janvier 1874.

Le Négociant Canadien

MONTREAL, JEUDI, 22 JANVIER 1874.

Budget de Québec.

Dans son exposé financier, le trésorier provincial a exposé comme suit les évaluations de recettes et de dépenses de la Province pour la prochaine année fiscale expirant le 30 juin 1875 :

Subvention fédérale.....	\$1,000,000
Terres de la Couronne.....	560,000
Timbres.....	120,000
Fonds des jurés, etc.....	21,500
Education.....	9,500
Réforme St. Vincent-de-Paul	10,000
Licences.....	135,000
Asiles et Prisons.....	5,800
Fonds municipal.....	20,000
Gazette Officielle.....	17,000
Revenu Casuel.....	2,500
Police.....	27,000
Loyer.....	500
Prison pour les femmes.....	25,000
Intérêt.....	44,000
Total.....	\$2,000,300

On estime que les dépenses suivantes devront être encourues :

Législation.....	\$155,607
Service civil.....	143,295
Justice.....	332,840
Police.....	59,800
Réformes.....	38,000
Inspection des prisons.....	3,400
Education.....	311,120
Institutions littéraires.....	12,706
Agriculture, colonisation, etc.	183,100
Travaux Publics.....	186,266
Charités.....	211,830
Divers.....	32,800
Perception du revenu.....	102,670
Timbres etc.....	4,000
Total.....	\$1,792,634

Se qui accuserait un excédant de revenus de \$208,366.00.

Les chemins de fer de la Province de Québec.

L'Hon. Trésorier Provincial a fait connaître la conduite que le gouvernement entend tenir à l'égard des diverses entreprises de chemins de fer de la Province de Québec. Son plan est de donner à toutes une aide proportionnée à leur importance.

Au chemin de la Rive Nord et de la Colonisation du Nord qui sont regardés comme formant une seule ligne de Québec à Aylmer, \$2,000,000 sont accordés, dont \$1,200,000 au premier et \$800,000 au second. Ces deux entreprises forment la classe qui reçoit la plus forte subvention.

Puis viennent les chemins de Lévis et Kennebec; Sherbrooke, Cantons de l'Est

et Kennebec; Richelieu, Drummond et Arthabaska; Philipsburg, Farnham et Yamaska; Waterloo et Magog; Missisquoi et Black River; de la Frontière de Québec et de l'embranchement de St. Jérôme, formant une longueur de 622 milles, à \$2,500 par mille, ce qui donnera un total de \$1,450,000, en déduisant ce qui a déjà été payé au chemin d'Arthabaska. Ceux-ci forment la classe B.

La classe C. comprend les chemins de fer qui ont reçu des terres, mais qui désireraient les échanger contre un octroi en argent de \$2,500 par mille. Celle-ci comprend le chemin de fer de Québec et Nouveau Brunswick; de Québec au Lac St. Jean; de la Baie des Chaleurs, et d'Aylmer à la Rivière Creuse, formant un total de \$1,830,000.

La souscription totale du gouvernement aux chemins de fer serait donc de \$5,280,000. Il se propose de prélever des fonds par la vente de débetures portant 5 p 100 d'intérêt. Voici du reste l'exposé de motifs présenté par l'Hon Trésorier dans son discours budgétaire :

Je crois, a dit l'hon. Trésorier, que le peuple de cette province comprend parfaitement la nécessité des chemins de fer; il est indispensable d'augmenter nos voies de communication non-seulement pour le commerce local, mais encore pour attirer des autres provinces le commerce que nous avons droit d'espérer par notre position centrale dans la Confédération.

Les municipalités de cette Province ont bien apprécié ce besoin en souscrivant libéralement en faveur des chemins de fer, soit en souscrivant au capital-actions ou en subventionnant les compagnies.

La gêne des chemins de fer existe en ce moment parmi toutes les classes de notre population, et il faut espérer que les grands résultats que nous avons droit d'en attendre se réaliseront.

Il est inutile, M. l'Orateur de discuter la question de savoir jusqu'à quel point le gouvernement devrait intervenir dans la construction, l'équipement et l'exploitation des chemins de fer. Tout ce que le gouvernement de la Province de Québec peut faire, c'est d'aider dans la mesure de ses moyens à ceux de ces chemins de fer qui semblent devoir contribuer le plus au développement de cette province, tout en respectant l'intérêt des autres provinces.

Cette politique sera approuvée, je n'en doute pas, par tous les hommes de bon sens de cette Chambre.

Je ferai une remarque qui, je l'espère, sera généralement bien comprise, c'est que tous les chemins de fer en projet ne sont pas d'égale importance et par conséquent n'ont pas droit à des faveurs égales de la part du gouvernement. Ceux qui ont déjà reçu de l'aide de la province devront être les premiers sur la liste.

Afin que le gouvernement puisse contribuer à la construction de ces chemins de fer, il suffira d'encourager les souscriptions particulières et municipales dans le même but. Quelque soit le montant d'argent voté par le gouvernement en faveur de chemins de fer il ne devra pas être subdivisé tellement entre eux, qu'il perde tout son effet.

Ces considérations étant posées et bien entendues, on comprendra quelles sont les compagnies qui, les premières, ont droit à un octroi.

Il n'y a aucune communication directe en-

tre la capitale de la Province et la capitale de la Puissance; du côté nord du St. Laurent et de la rivière Ottawa. La ci-devant Province du Canada a fait des octrois considérables de terre en faveur du Grand Tronc; ceux qui demeurent au nord du St. Laurent ont beaucoup contribué en faveur de ces octrois de terres pour le Grand-Tronc. Cette partie de la province où l'on veut localiser le chemin de fer du nord, est bien éloignée des avantages que pourrait leur offrir le Grand-Tronc à la construction duquel ils ont contribué. En hiver toute cette partie du pays est tout-à-fait isolée des communications régulières.

Pour ces raisons la population de la rive nord a droit de réclamer l'aide de la Province. Sans doute nous ne pouvons pas offrir pour chaque mille autant qu'il a été donné au Grand Tronc, mais en basant l'octroi sur l'importance du chemin on comprendra facilement que la proportion doit être plus élevée que pour les autres chemins.

Il est très important pour notre prospérité future que l'extrémité est du chemin du Pacifique traverse directement notre province jusqu'à Québec. Pour arriver à un résultat, il faudrait commencer aussitôt que possible; si nous attendons que le chemin du Pacifique soit construit avant d'agir, si la ligne de l'Ouest n'est pas prête en même temps que la ligne de l'Est, il sera trop tard, des chemins de fer d'Ontario s'empareront de ce trafic et tout cet immense réseau comprendra une autre voie.

Si le Chemin de fer du Nord n'est construit maintenant, il ne sera jamais construit.

Dans le plan proposé, le gouvernement a l'intention de ne s'occuper pour le moment que de la ligne de chemin de fer entre Québec et Aylmer.

Cependant, il est stipulé que le gouvernement aidera la compagnie du chemin entre Aylmer et la Rivière Creuse et lui donnera le privilège d'échanger ses octrois de terres contre une subvention en argent.

L'hon. trésorier énumère la liste des chemins de fer qui recevront de l'aide en terres ou en argent du gouvernement. Ces chemins de fer sont au nombre de 14. Ces entreprises sont divisées en trois classes; la classe A, la classe B, et la classe C. Dans la classe A, sont placés le Chemin de fer du Nord, y compris la branche des Piles, et le Chemin de fer de colonisation du Nord, tous deux s'étendant depuis Québec jusqu'à Aylmer. Ces deux compagnies devront remettre tous leurs octrois de terres, à l'exception de ce que l'on appelle le bloc A sur la rivière Ottawa, contenant 1,837,400 acres de terres qui leur resteront.

Il est proposé en sus d'accorder aux compagnies deux millions de piastres en débetures du gouvernement à 5 par cent, intérêt payable semi-annuellement avec un fonds d'amortissement de 1 par cent. Ce montant sera divisé entre les deux compagnies en raison proportionnelle de leur octroi de terres respectivement. Avant l'émission des débetures, le gouvernement doit avoir l'assurance que les fonds suffisants avec l'aide qu'il accorde, sont à la disposition des compagnies pour compléter leur voie ferrée, y compris stations, boutiques, matériel roulant, etc. Les débetures ne seront payées à chacun des chemins de fer qu'à mesure que 25 milles de chemins soient faits, au *pro rata*.

Ces chemins de fer devront être de première classe, et les compagnies devront aussitôt après l'émission des débetures, remettre au trésorier de la province un montant égal de bons à 6 par cent qui serviront comme hypothèques sur la propriété entière de la compagnie et vendront immédiatement après les premiers bons hypothécaires et les souscriptions des villes de Québec et Montréal. Le montant des bons hypothécaires de première classe émanés par les compagnies respectives, devra être fixé et approuvé par le Lieut.-Gouverneur en conseil. Le gouvernement aura droit de nommer quelques directeurs supplémentaires dans les compagnies.

Avec la souscription du gouvernement et

toutes les autres souscriptions, la construction de ces deux chemins doit être assurée.

La souscription totale du gouvernement en faveur des chemins de fer de la province est de \$5,280,000. — Rapport du *Canadien*.

Le chemin de fer Canadien du Pacifique.

Comme il semble exister beaucoup de confusion dans les idées que l'on se forme du projet ministériel pour la construction du chemin de fer du Pacifique, nous croyons devoir donner à ce sujet des explications qui pourront dissiper quelques ombres et faire disparaître des malentendus.

L'Acte de 1872 ordonnait que "le chemin de fer Canadien du Pacifique" serait construit, et s'étendrait depuis "quel que point situé sur le lac Nipissing" ou près de ce lac, et sur sa rive sud, "jusqu'à quelque point situé sur le littoral de l'Océan Pacifique."

Le tracé devait être déterminé sur le rapport des ingénieurs chargés de l'exploration et localisé au nord du Lac Supérieur.

D'après la convention conclue avec la Colombie, ce travail gigantesque devait être commencé le 1 juillet 1873 et terminé en dix ans, à compter du 1 juillet 1871, c'est-à-dire au 1 juillet 1881.

Cet engagement avait été contracté sans que l'on eût la plus faible idée des difficultés qu'il fallait vaincre, puisqu'aucune exploration n'avait été faite.

Pour des raisons que tout le monde connaît et qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici, le projet échoua; Sir Hugh Allan ne put négocier un emprunt en Angleterre et sa compagnie dut renoncer à la charte qu'elle avait obtenue du gouvernement.

Le 1 juillet 1873, les travaux n'étaient pas encore commencés et aujourd'hui, après avoir dépensé plus d'un million, il faudra encore dix huit mois pour terminer l'exploration et déterminer le tracé.

Le chemin de fer du Pacifique ne peut donc en aucun cas être construit dans les conditions ni dans les délais fixés en 1871.

Ce point bien établi, il reste à rechercher ce qu'il y a de mieux à faire sous les circonstances.

Il est indubitable que le Canada doit construire le chemin du Pacifique, d'abord parce qu'il s'y est engagé à l'égard de la Colombie et en second lieu parce qu'il est essentiel à son unité politique, commerciale et nationale.

Il doit le construire sur son propre ter-

ritoire comme une garantie de son indépendance des Etats-Unis. Mais il reste à examiner dans quelles conditions cette entreprise est réalisable et par quels moyens on atteindra mieux la fin qu'on se propose et que nous avons tous à cœur d'atteindre.

Ce serait une erreur de croire que la construction du chemin du Pacifique est une œuvre facile, peu coûteuse et qui n'entraînera que de légers sacrifices. Cette voie ferrée ne nous coûtera certainement pas moins de cent cinquante à cent quatre-vingts millions de dollars, et c'est une lourde charge à imposer à un peuple de moins de quatre millions d'âmes. Dans ces circonstances, c'est le devoir impérieux de l'homme d'état de rechercher les moyens de rendre le fardeau le moins lourd possible et de faire servir une entreprise à son propre avancement.

Le territoire qui sera traversé par le chemin du Pacifique diffère essentiellement.

Tandis que sur la plus grande partie de son parcours, il traverse des plaines magnifiques et d'une fertilité merveilleuse, ailleurs il court sur des abîmes. Il y a d'abord la région du lac Supérieur, qui est une vaste zone entrecoupée de montagnes, de rochers et de cours d'eau, où règne un froid rigoureux et qui est d'une colonisation à peu près impossible.

Puis au-delà de Manitoba, se trouve la région des Montagnes Rocheuses qui s'étend à des centaines de milles et où il n'y a pas encore de certitude que l'on puisse même construire un chemin de fer.

Un écrivain donne la description suivante de cette région :

"Bien qu'il soit vrai que la hauteur des montagnes à la Yellow Pass soit d'environ 9,000 pieds au dessus du niveau de la mer, cette passe elle-même n'a que 3700 pieds d'élévation. Mais il faut se rappeler qu'il n'y a pas ensuite de descente graduelle de l'autre côté en gagnant le Pacifique. On admet généralement trois rangées des montagnes rocheuses, la Selkirk, la Dorée et celle des Cascades. Les deux premières peuvent être regardées à bon droit comme ne formant qu'un seul plateau de hautes terres, avec des éclaircies ça et là produites par des courants ou plutôt des rivières qui gagnent l'Ouest par des gorges profondément encaissées, n'offrant presque point de vallées d'un côté ni de l'autre, ni aucun moyen connu jusqu'à présent d'y passer un chemin de fer gagnant l'Océan. Sans doute il y a une descente, car les rivières y ont tracé leur cours, mais rien qui puisse être utilisé pour un chemin de fer. Cet état de choses continue durant des centaines de milles, et de fait ce n'est qu'au moment où la rangée des Cascades est passée que la descente commence, et alors elle est pres-

qu'à pic puisqu'il faut descendre 3,000 pieds en 23 milles."

Tel est le caractère topographique des régions du lac Supérieur et des montagnes Rocheuses, qui donnent un parcours d'environ 1,300 sur les 3,000 milles du chemin du Pacifique.

La question maintenant est de savoir, si le Canada va dépenser dix années de son temps et quatre-vingts millions de son argent, à jeter un chemin de fer dans ces solitudes inhabitables, priver les provinces de communications entre elles, retarder la colonisation des terres fertiles et épuiser ses ressources sans objet, ou bien s'il adoptera une conduite toute contraire?

Dans notre opinion, le chemin de fer du Pacifique devrait être un instrument de colonisation, un moyen d'attirer l'immigration, et ce n'est qu'autant que les villes et les villages surgiront sur son parcours à mesure qu'il avancera; que les plaines fertiles qu'il traverse seront mises en culture de manière à approvisionner les travailleurs, que l'on réduira la charge qui pèsera sur chaque citoyen du Canada et que l'entreprise deviendra proportionnée à nos ressources. Au lieu d'être une cause d'affaiblissement, elle sera une source d'augmentation de population, de richesse et de puissance.

On comprend sans peine que si la Colombie, Manitoba et les fertiles territoires du Nord-Ouest étaient remplis d'une population active et laborieuse, le revenu du pays serait plus considérable, sa richesse plus grande et qu'il deviendrait facile de faire les sacrifices nécessaires pour compléter notre voie ferrée nationale à travers les Montagnes Rocheuses et la Région du lac Supérieur.

Or, tel est le but que se propose le gouvernement. Si nous le comprenons bien, son plan consiste 1^o à utiliser les voies d'eau qui existent entre le lac Nipissing et le lac Shebandowan, en les reliant, au point de leur interruption par un tronçon de chemin de fer; 2^o à construire les 90 milles de voie ferrée qui se trouvent de l'Angle du Nord-Ouest à Fort-Garry; 3^o de mettre Manitoba en rapport avec le réseau américain par un chemin de fer qui irait le joindre à Pembina; 4^o d'utiliser la Saskatchewan pour traverser la région des Montagnes Rocheuses et de construire sans retard le chemin qui irait au littoral du Pacifique, à travers un pays magnifique, qui offre les plus grands avantages à l'agriculture, à l'industrie et au commerce.

Quand ces travaux seront terminés, il restera à construire les deux dernières et plus difficiles sections, nécessaires pour nous donner une ligne complète et indé-

Grains - blé de Prin par 60 lbs. Nominal. do Blanc d'hiver do. do Rouge d'hiver do. do Millwaukee No. 1 do. do No. 2 do. do Chicago No. 1 do. do No. 2 do. Pds. par 60 lbs. 72 1/2 0.74. Maïs par 56 lbs. 76 0.75. Avoine par 32 lbs. 9 0.38. Orge par 48 lbs. 1 00 1.05. Graines de Lin par 60 lbs. 1 60 6.65. do Mil par 45 lbs. 2 75 3.80. do Trèfle par. do. Houtillon - Récolte 1872 par lb. Manque. do 1873 do. nominaie. Huiles - Baleine brute par gallon. Manque. de Lin domestique crue do 72 1/2 80. do de bouillie do 77 85. do étrangère crue do 75 85. do de bouillie do 80 82 1/2. Lard Extra do Manque. do No 1 do 80 85. do No 2 do 75 80. De loup marin raffinée do 60 62. do blanche ord do 55 57. do paille do 50 52. do brune do 0 48 0.50. D'olive de bouche en fut do 1 75 1.89. do commune do 1 00 1.15. do de bouche Bacalgaupi do. do en bouteille par caisse. 2 60 2.75. do à bout do 3 40 3.50. do Bartonet Guestler do. do do do 7 50 8.00. do à bout do 8 50 9.00. do Puget do 5 50 6.75. do do do 6 50 8.50. do Posselt Bout. do 2 60 2.70. do do do 3 40 3.70. do Plagnol Bout. do 2 80 3.50. do do do 8 50 8.01. De morue par gallon. 5 60 64. de palmier par lb 9 80. De Castor par lb 13 15. Vegetale par gallon. 80 81. Pétrole raffinée par gallon. 19 28. Laine - Lavée du Canada par lb. 30 84. Etirée do do 35 88. Commune do do 25 28. Noire do do 25 28. Magenta - En bocaux par lb. 4 00. Marinades - Cross et Blackwell par douz. 2 60 2.70. Joyce do 2 00 2.10. Thin do 2 00 2.10. Pigot do Manque. Mastique - Anglais par 100 lbs. Manque. Domestique do 3 00 3.50. Melasse - Barbade par gallon. 40 42. Centrifuge do Manque. Cuba do 25 30. Demerara do 30 33. Moscovade do 27 32. Nouvelle Orléans do Manque. Porto Rico do Manque. Sugar House do 25 24. Mine de plomb - Dôme par grosse. 2 00 2.10. Anglaise par lb. 5 7. Produits chimiques, &c., &c. Alun par 100 lbs. 0 00 2.25. Bi-Carbonate de Soude par baril de 112 lbs. 5 70 5.75. Bleaching powder par 100 lbs. 8 75 4.00. Borax do 27 30. Campfire par lb. 46 50. Carb. d'ammoniaque do 24 25. Cochenille do 80 90. Couperose par 100 lbs. 1 10 1.25. Crème de Tartre cristaux par lb. 30 32 1/2. do moulu do 32 35. Chlorate de Chaux par 100 lbs. 4 00 4.25. Extrait de Bois de Campêche en gros par lbs. 8 1/2 9. Do 2-lbs. do 11. Do 1-lbs. do 12 1/2. Do 1/2-lbs. do 14 1/2. Do Assortit do 18. Fleur de soufre par 100 lbs. 3 25 3.50. Garance hollandaise par lb. 15 18. Do française do 10 12. Gomme Arabique en lots do 25 35. Do trée do 40 50. Do Shellac do 45 55. Indigo de Madras do 65 75. Do Manille do 55 65. Laquea teindre do 80 85. Noir de fumée do 6 1/2 7. Noix de Galle do 27 32. Pâte de Reglisse de Calabre do 15 20. do Sicile do 15 18. Sel Epsom par 100 lbs 60 2.5. Soudé catalque do 5 75 5. Soufre en Canon do 2 75 3.00. Senné par lb. 25 30. Sel de Soude par 100 lbs. 2 25 2.40. Salspêtre par baril 10 50 11.5.

Poisson - Morue sèche par 112 lbs 4 75 5.00. do verte par baril 5 50 5.75. do en grenier par draffe 5 75 6.00. Hareng du Labrador par baril 6 00 6.25. Canso manque. Arichat do 1 50 4.75. Saumon par tierce 20 50 21.00. do par baril 14 50 15.00. Maquersau No. 1 manque. do No. 2 do. do No. 3. nominal. Poisson blanc 1/2 baril 5 50 5.75. Fruits do 5 00 5.25. Sardines à l'huile 1/2 boîte chaque do do do 2 1/2 13. do do do 2 1/2 22 1/2. do do do manquent. Savon - Savon commun par boîte 60 lbs. 1 40. " brun ordinaire par lb. 0 05 0.04 1/2. " marque de la couronne par lb. 0 05 0.05 1/2. " blanc par douz. 0 30 0.75. " toilette par douz. 0 30 0.75. " de Marseille rouge par lb. 0 07 0.08. " do bleu do 0 08 0.09. Sel - Gros de Liverpool par sac 1 25 1.40. Fin do 0 00 1.40. Factory Filled do 0 00 2.25. Fin de table par douz. 1 40 1.50. Fin d'Hyères par minot 18 20. De Goderich par sac. manque. Sucre - Centrifuge par lb. 8. 8. Moscovade do 7 1/2 8. " de Cuba do 7 1/2 8. Demerara do Manque. Porto Rico do 7 1/2 8 1/2. Raffiné Ecossais do 8 9. do Anglais blanc do manque. do en morceaux do. Sucre jaune No. 2 Selon échantillon. " No. 3. Sucre blanc raffiné A. par lb. 10 1/4 10 1/4. " cassé do 10 1/4 10 1/4. " en poudre do 10 1/4 10 1/4. " pour confiseur do 10 1/4 10 1/4. Tabac manufacturé - Fancy Brigt } par lb. 0 48 0.68. Bright } Marques } do 0 30 0.40. Mahogany } spéciales } do 0 17 1/2 0.23. Bright } do 0 17 0.80. Noir à chiquer, sucré do 0 17 1/2 0.19 1/2. Marin do 0 17 1/2 0.19 1/2. Victoria do 0 17 1/2 0.19 1/2. Petit favori do 0 17 1/2 0.19 1/2. Diamant do 0 00 0.19 1/2. Prince de Galles Nos. 1 et 2. do 0 16 1/2 0.18 1/2. Nos. 2, 3 et 4. do 0 14 1/2 0.15. Américain n feuille do Manque. Canadien do 0 7 7 1/2. The - Gunpowder Extra fin à choix par lb 0 90 0.90. Bon ordinaire à bon do 0 70 0.75. Commun à bon do 0 60 0.70. Impérial - Extra fin à choix do 0 75 0.80. Bon ordinaire à bon do 0 60 0.70. Commun à bon do 0 40 0.50. Young Hyson - Extra fin à choix do 0 80 0.90. Bon ordinaire à bon do 0 70 0.75. Commun à bon do 0 85 0.60. Hyson - Extra fin à choix do 0 80 0.70. Bon ordinaire à bon do 0 45 0.55. Commun à bon do 0 38 0.40. Japonais - Extra fin à choix do 0 60 0.65. Bon ordinaire à bon do 0 50 0.55. Commun à bon do 0 27 1/2 0.40. Twankay - Bon ordinaire à bon do 0 35 0.40. Commun à bon do 0 25 0.30. Souchong et Congou - Extra fin à choix do 0 65 0.70. Bon ordinaire à bon do 0 55 0.60. Commun à bon do 0 40 0.50. Oolong - Extra fin à choix do 0 70 0.75. Bon ordinaire à bon do 0 85 0.70. Commun à bon do 0 40 0.50. Vitres - Allemande par 50 peds 6 1/2 7 1/2 8 1/2 7 1/2 8 1/2 10 1/2 12 1/2 14 3 00. 12 1/2 14 1/2 20 3 20. 18 1/2 24 3 50. Spritueux, Vins, &c. Bière - Ailsopp bouteilles par douz 2 60 2.70. do do 1 70 1.75. Bass do 2 70 2.75. do do 1 60 1.75. Jeffrey do manque. do do 1 75 1.80. W. Younger et Cie, bouteilles do 2 50 2.80. Tennents do 2 50 2.80. Eau-de-Vie - Giraud Frère par gallon. Manque. do do caisse. 5 50 6.00. Chaloupin par gallon. 2 40 2.50. do do caisse. 7 00 7.00. Biscuit Dubouché et C par gallon. 1 80 2.00. do do caisse. 8 00 6.25. Hennessy et Cie par gallon. 2 50 2.80. do do caisse. 8 50 9.00.

Martell par gallon. 2 15 2.30. do do caisse. 7 50 7.75. Jules Robin et Cie par gallon. 2 00 2.20. do do caisse. 7 00 7.50. Sazerac Desforées et Cie par gallon. 1 90 2.00. do do caisse. 6 50 7.00. Coran et Cie par gallon. Manque. do do caisse. 6 00 6.50. Inet Castillon et Cie par gallon. 2 00 2.20. do do caisse. 7 00 7.10. Central Vineyard Proprietors par gallon. 2 00 2.10. Old Vineyard Proprietors do 2 00 2.10. Renault par gallon. 2 00 2.10. do do caisse. 7 00 7.50. Gerin par gallon. 1 90 2.40. do do caisse. 6 50 10.00. C. Bruchaut et Cie par gallon. 2 10 2.50. do do caisse. 7 50 8.00. Genièvre - Boll and Dunlop par gallon. 1 45 1.48. DeKuyper do 1 47 1.50. Houtman do 1 40 1.42 1/2. Henneker do 1 37 1.40. Key Brand do 1 37 1.40. Beuker do Manque. Linebrink do do. Caisse Rouge - Boll et Dunlop par caisse. 6 60 8.70. DeKuyper do 6 90 7.00. Houtman do 6 50 8.60. Henneker do manque. Key Brand do 6 50 8.60. Beuker do Manque. Linebrink do do. Caisse Verte - Boll et Dunlop do 8 60 8.75. DeKuyper do 8 90 4.10. Houtman do 8 50 8.60. Henneker do 3 35 3.50. Key Brand do 8 60 3.70. Beuker do manque. Caisse Jaune - Key Brand do manquent. Caisse Bleue - Key Brand do manquent. Old Ton - Booth par caisse. 5 75 6.00. Bernard do 5 25 5.50. Flett do 4 50 4.75. Whisky Ecossais - Ramsay par gallon. 2 00 2.10. do do caisse. 5 50 6.00. Bullock, Lade & Cie par gallon. 1 80 2.00. do do caisse. 4 50 5.00. Stewart par gallon. 1 70 1.80. do do caisse. 4 00 4.50. Whisky Irlandais - Cork Distillery par gallon. 2 00 2.70. Dunville do 2 00 2.10. do do caisse. 5 75 6.00. Whisky de Seigle - En douane do 33. Acquitté do 80. Rhum - Jamaïque par gallon. 1 60 2.10. Demerara do 1 40 1.80. Cuba do 1 50 1.70. Vins Keres - Valette par gallon. 0 85 0.90. Paul Emile Thomas do 0 85 1.00. Montillo do 0 80 1.00. Lacave do 0 80 1.40. Fernand do 1 20 3.00. Domecq do 1 50 4.00. Malvoisie do 1 00 1.25. Cramp Butler et Cie do 2 10 5.00. do do Amontillado do 8 50. do do Paraxote do 6 00. Vin de Gingembre Bernard par douz. 3 50. do do par gallon. 80. Domestique par douz. do 3 00. do par gallon. 70 80. Porto - No. 1, 2 et 3 do 0 72 0.95. Tarragone do 0 75 1.00. Catalana do Manque. Moliner do. Graham No. 1 do 1 40. " No. 2 do 1 50. " No. 3 do 1 75. " No. 4 do 2 25. Hunt do 1 15 4.00. Olney, Cramp & Forester's O do 1 80. do do O do 1 45. do do OOO do 1 65. do do <<> do 2 25. do autres marques 2 10 4.25. Champagne - Moet & Chandon, No 1 bouteilles. 17 00 19 00. do do 19 00 20 00. do do No 2 bouteilles. 15 00 16 00. do do 15 00 17 00. Rederer do 19 00 20 00. Jules Mum do 15 00 20 00. Bouché Fil do 8 00 12 00. A. Collin Carte blancs bott. do do do 8 00 12 00. Alcool - (Highwines) 50 degrés en douane. H. Corby do 0 62 1/2. J. P. Wiser par gallon en douane. do do 55. do do do do do do 1 49 1/2. Gooderham & Worts en douane. do do do do do do 55. do do do do do do 1 49 1/2.

SPIRITUEUX DOMESTIQUES

200 Tonnes } Whisky 50 O. P.
500 Barils }
300 do } Whisky de Seigle.
En lots convenables aux acheteurs

EN VENTE PAR

MORIN & CIE.,

10, Rue St. Nicholas.

H. CHARLEBOIS

Epicier en Gros et en Détail

Négociant en Vins, Spiritueux et Comestibles

No. 96, RUE MCGILL

Vis-à-vis le marché Ste. Anne

MONTREAL

21 juillet

NAZAIRE TURCOTTE

IMPORTATEUR

D'Épiceries et de Denrées Coloniales, Vins, Spiritueux

Etc., Etc., Etc.,

QUAIDEHUNT

BASSE VILLE

QUEBEC

8 mai

31 30

Fabrique de Colle Forte de Montréal

H. LABELLE & Cie

FABRICANTS DE

Colle forte blanche, commune et Gelée, de
Noir Animal, d'Huile de pieds de Bœuf
et de Suif

FABRIQUE: COIN DES RUES LOGAN ET DUFRESNE

Bureau: 10, RUE DU PORT

MONTREAL

HOSPICE LABELLE, A. J. AUGER.

30-30

N. QUINTAL

Négociant en Épiceries, Spiritueux et Comestibles

EN GROS

No. 83, Rue St. Joseph

VIS-A-VIS "CITY HOTEL."

Assortiment général de Vins, Denrées coloniales, Fruits, etc., etc., importés directement.

HAMILTON & Cie.

IMPORTATEURS DE

Marchandises Sèches de Gout et d'Étape

05,—Rue St. Joseph,—105

Vis-à-vis la Ruelle Dupré

MONTREAL.

30-30

GAUTHIER, MAYRAND & Cie

IMPORTATEURS DIRECTS

279 & 281

Rue des Commissaires

OFFRENT AU COMMERCE

A DES

Prix Exceptionnels de Bon Marché

L'Assortiment le plus complet en

Épiceries générales anglaises et
françaises,Vins, Liqueurs, Champagne, Mo-
selle de différentes marques
et qualités,Tabacs, Cigares indigènes, alle-
mands ou de la Havane,Produits français les plus variés,
en

Sardines,

Moutardes,

Huiles,

Fruits,

Bougies, etc.,

Bouchons,

Thés,

Cafés,

Sucres,

Melasses, etc.,

Autres denrées coloniales,

Farine,

Lard,

Saindoux, etc., etc.,

Poissons de toutes sortes,

Morue sèche et verte.

9 oct. 1878.

POISSON INSPECTEBarils Hareng No. 1 du Labrador,
do do Saumon,

Boucauts et barils de morue,

A vendre chez

C. FRASER & CIE.

377 et 379, Rue des Commissaires

MONTREAL.

132, RUE ST. JOSEPHA mi-chemin entre la Rue McGill et le Carré Cha-
boillez.**C. A. DEPOCAS**

Épiceries, Provisions, Vins, Liqueurs, &c

EN GROS ET EN DETAIL

MONTREAL

30-30

J. L. CASSIDY & CIE.

IMPORTATEURS DE

PORCELAINES,

VERRERIES ET VAISSELLE

339 et 341 Rue St. Paul,

BATISSE DES SEIGURS, MONTREAL. 52

LA 'CITOYENNE'

ASSURANCE DU CANADA

Incorpore par un Acte spécial du Parlement et
pleinement autorisée d'après les dispositions
de l'Acte des Assurances.

Sous le patronage de

S. G. Mgr. BOURGET, Evêque de MontréalBureau Central, 175, Rue St. Jacques,
MONTREAL

Sir HUGH ALLAN, President

Les personnes désirant assurer leur vie sont
priées d'une manière toute spéciale d'examiner
d'abord le prospectus de cette**Compagnie Canadienne Populaire**Lequel prospectus peut être obtenu de tous les
Agents de la Compagnie et de**EDWARD STARK,**

Gérant département de la vie.

14 nov. 1878

AUX TANNEURS ET AUTRES

ON A BESOIN

POUR LA

Fabrique de Colle de Montréal

COIN DES RUES LOGAN ET DUFRESNE

De Déchets de Tanneries, d'Os, de Cornes, pour les-
quels on paiera le plus haut prix du marché.

H. LABELLE & Cie.,

30-30

10, Rue du Port.

RICHARD BERNIS

ANVERS (Belgique)

Agent du gouvernement canadien et de la ligne
Allan

Expéditeur Commissionnaire en général

Marchand-Exportateur

6 août

JOHN HOPE & CIE.,

Marchands Commissionnaires

Montréal,

Représentant en Canada :

MM. MOET & CHANDON, EPERNAY

" BARTON & GUESTIER, BORDEAUX.

" JULES ROBIN & CIE., COGNAC.

M. M. MISA, XERES DE LA FRONTERA

MM. COCKBURN SMITHES & CIE., OPORTO.

M. FREDERICK VALLETTE, MARSEILLES.

MM. BULLOCH LADE & CIE., GLASGOW.

MM. REINHARD & CIE., COBLENTZ.

MM. E. & G. HIBBERT, de Londres, exportateurs de la bière en bouteilles de MM. BASS & CIE.

MM. E. & J. BURKE, DUBLIN, exportateurs de Porter en bouteilles de MM. H. GUINNESS FILS & CIE, &c., &c.,

N.-B.—On accepte les commandes que du Commerce de Gros.

LA MEILLEURE POUDRE A BOULANGER QUI EXISTE.



Est la seule origine et authentique.

ELLE NE DESAPPOINTE JAMAIS

Vendue par tous les Epiciers. 52

ETABLIS EN 1869



J. T. LETOURNEUX

IMPORTATEUR

PEINTURES de TOUTES COULEURS

HUILES, VERNIS, VERRES A VITRES MASTIC LAMPES PINCEAUX CHEMINEES ETOUPE COLTAR Etc., Etc.

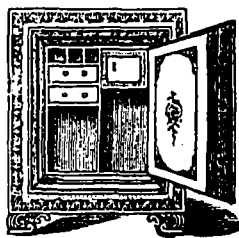
VITRES, GLACES DE MIROIRS ET VITRES DE COULEUR TAILLÉES A DEMANDE.

RECETTES POUR TEINDRES, &c.

Soul Agent pour la Puissance du Canada de la Graisse Patentée de Dossors pour Essieux.

No. 259, Rue St. Paul, Montréal

Enseigne de la LAMPE, PINCEAU et BARIL de Peinture.



MANUFACTURE

DE

COFFRES FORT DE LA PUISSANCE

DE

GODFROY CHAPELEAU

A l'épreuve du Feu et des Voleurs, doublés en Acier et en Fer.

Constructeur de ponts en fer

AUBRI DE

GARNITURES INTERIEURES, pour voûtes en fer, avec portes à l'épreuve des voleurs. PORTES ET VOILETS en fer à l'épreuve du feu. PORTES EN FER pour Banques, Institutions Publiques et Charniers de Cinétières. COFFRES DE SURETE, pour la préservation de documents importants, Billets de Banques, Débitures, etc. SERRURES BREVETÉES, spécialement adaptées aux portes de voûtes, Banques, Coffres-fort et Prisons. OUTILS DE TAILLEURS DE PIERRE. COFFRES-FORTS DE SECONDE MAIN pris en échange de coffres neufs, ou achetés au plus haut prix du marché.

BUREAU—320 RUE ST. LAURENT.

USINE :

Coin des rues Ontario et St. Charles Borromée

MONTREAL.

9 Juillet 1872.

89

1873

NOUVEAUX POELES DE PASSAGE

A CHARBON

Poèles à L'Huile de Charbon

CHEVRES, pour voitures brevetées. RADIATEURS COMSTOCK, économie de 50 par cent sur le combustible. CORNICHES et Ornaments de Rideaux. VASES et TAMIS pour Charbon chez

L. J. A. SURVEYER,

524, Rue Craig, Montréal.

15 sept. 1872.

cm

A. DUBORD & CIE.

Importateurs de

CIGARES et MANUFACTURIERS de TABAC

En Gros et en Détail

227 & 229 Rue St. Paul, Montréal.

N. B.—Nous attirons l'attention spéciale du commerce sur notre tabac en poudre si avantageusement connu dans les Provinces du Canada.

C. H. LETOURNEUX

IMPORTATEUR DE

Ferronnerie,

Quincaillerie,

Coutellerie, etc., etc.

261 à 265, Rue St. Paul.

(Coin de la Ruelle Vaudreuil.)

MONTREAL

ETABLIE, JANVIER 1871

L'Agence Mercantile DU CANADA

MURRAY, MIDDLEMISS & CIE
Propriétaires

Traits Caractéristiques

UNE

INSTITUTION NATIONALE

SYSTEME PARFAIT

Supplément quotidien de changements et de noms nouveaux

C'est maintenant le temps de s'abonner

Un REGISTRE contenant la position financière, la valeur commerciale et le caractère mercantile des divers négociants de la Puissance est publié semi-annuellement.

Encouragez vos propres institutions. Nous vous présentons un ouvrage canadien, le fruit de milliers de plastres dépensées parmi des Imprimeurs Canadiens, de Fabricants de Papier Canadien, et hommes gens : nous n'envoyons pas à New-York pour la confection de tout notre ouvrage.

Nous offrons une épreuve raisonnable à ceux qui désirent s'abonner. On peut obtenir les conditions de l'abonnement en s'adressant au Bureau principal ou aux Succursales.

BUREAUX PRINCIPAUX EN CANADA.

Montréal, 95, Rue St. François-Xavier.

Toronto, 16 et 18, Rue Wellington, Est.

Hamilton, 20, Rue James.

Halifax, Rue Hollis.

St. Jean, N.-B., Rue Prince William.

Succursales au Etats-Unis

New-York St. Louis

Philadelphie Détroit

Baltimore Milwaukee

Albany Kansas City

Boston Rochester

Chicago Cincinnati

Portland, Orég. Buffalo

Grands Rapides Utica

Nouvelle-Orléans Quincy

San Francisco Toledo

St. Joseph Syracuse

Louisville

St. Paul.

SUCCESSALES EN FRANCE, EN ALLEMAGNE ET EN AUSTRALIE.

Succursales dans la Grande-Bretagne.

Londres, 86, Cheapside et 1, Bow Lane, E. C.

Manchester, 38, Moseley Street et 6, 8 et 10, Bond Street.

Glasgow, 33, Benfield Street.

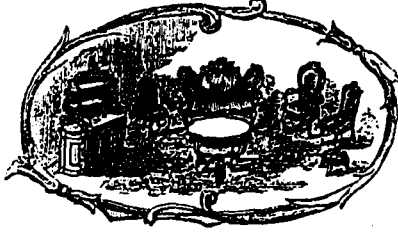
Edimbourg, 72, Princes Street.

Dublin, 10, Henry Street.

On s'occupe spécialement d'affaires légales par tout le continent de l'Amérique du Nord.

TABLES DE SALON

1,500 petites Corniches décou-
pées à jour



Sofas-Canapés

PORTE-CHAPEAUX

2,500 Chaises de jonc de toutes sortes et de
tous prix

SIDEBARDS FINIS A L'HUILE**C. E. PARISEAU**

449, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

MAGASIN CANADIEN**FERRONNERIE****H. BELINEAU**

IMPORTATEUR DE

Ferronneries

Et Fabricant de

FERBLANTERIES

ENSEIGNE DE L'EGUINE ET DU
CADENAS

Nos. 193 et 195, rue St. Paul
MONTREAL.

Assortiment complet d'Huiles, Térébenthine, Pointures de toutes sortes, Vitres de toutes grandeurs, Vernis, etc.—Aussi : Poêles doubles à un ou deux fourneaux, Poêles de Cuisine à charbon et à bois, de fantaisie et autres. 52

S. CLOUTIER,

EPICIER,

Marchand de Vins et Liqueurs

EN GROS ET EN DETAIL,

No. 29, — Rue St. Joseph, — No. 29,
MONTREAL. 30-31

E. HUDON, FILS & CIE

IMPORTATEURS DE

Marchandises Sèches

Anglaises, Françaises et Américaines

374, — RUE ST. PAUL, — 374
MONTREAL.

E. HUDON, Sr.,
E. HUDON, Jr.,
ALPHONSE HUDON.

9 oct. 1877.

Compagnie de Garantie du Canada

Bureau principal, Montréal

Président,—SIR ALEX. T. GALT, K. C. M. G.

Vice-Président,—JOHN RANKIN, écr.,

Gérant et Secrétaire

DWARD RAWLINGS

LA SEULE COMPAGNIE licenciée
par le Gouvernement pour la trans-
action des affaires de garantie dans
tout le Canada.

Les bons de cette Compagnie sont aussi reçus
par

Le Gouvernement de Québec,

et par les principales banques, Chambres de
Commerce, et Corporations dans toute la Puls-
sance. 15-18

MORIN & CIE.

Courtiers et Commissionnaires

AGENTS POUR

M. J. P. WISER,

DISTILLATEUR

PRESCOTT, ONT.

MM. V. TURCOTTE & Co.

Fabricants d'Huile de Lin
QUEBEC, P.Q.

M. H. CORBY

MEUNIER, DISTILLATEUR & NEGOCIANT
EN GENERAL

BELLEVILLE, ONTARIO

No. 10, Rue St. Nicholas
MONTREAL

N. VALOIS & Cie

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE
CHAUSSURES EN GROS

26 et 28, PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

NARCISS VALOIS.

JUDE VALOIS.

GAUCHER & TELMOSSÉ

IMPORTATEURS DE

DENREES COLONIALES,

VINS ET SPIRITUEUX

Marchands de

FARINE, LARD, SAINDOUX, etc., EN GROS

No. 200 Rue St. Paul et 181 Des Commissaires,
MONTREAL.

G. GAUCHER.

52

L. W. TELMOSSÉ.

HOSPICE LABELLE & Cie

Marchands de

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS,

No. 10, RUE DU PORT,

MONTREAL.

**AGRICULTURAL
INSURANCE COMPANY**

CAPITAL = \$500,000.
GOVERNMENT DEPOSIT \$100,000.

OFFICE
245 ST. JAMES ST MONTREAL,
— E. HOFF, MANAGER.

AVANTAGES OFFERTS

1er. La plus grande garantie sous la forme d'un
vaste capital monétaire payé et cent mille
plans déposés au gouvernement comme
sûreté pour les détenteurs de polices.

2ème. Cette Compagnie se borne à assurer les
propriétés rurales et les résidences isolées.

3ème. Cette Compagnie assure contre les pertes
et dommages causés par la foudre soit qu'il
y ait incendie ou non. Ceci est ajouté à l'assu-
rance contre le feu et " l'Agricultural " est la
seule Compagnie en Canada qui offre cette
garantie aux détenteurs de polices.

27 juin

am q-cm s et h

PIERRE JOLY & CIE.

IMPORTATEURS

MARCHANDS D'EPICERIES

Vins, Liqueurs, Provisions,
TABAC & CIGARES

264, RUE ST. PAUL, et 209 & 211, RUE

DES COMMISSAIRES

MONTREAL, P. Q.

Les Marchands qui s'établissent surtout trou-
veront à cet établissement des avantages tant par la
variété du stock que pour la régularité des prix. 17

Ancelle & Morice

IMPORTATEURS

342 et 344

RUE ST. PAUL

Offrent en vente au commerce en
gros un assortiment complet de

PRODUITS FRANCAIS & ANGLAIS

Consistant principalement

Vins,

Genièvre

Eaux-de-Vie,

Liqueurs fines,

Conserves de toutes sortes

Fruits,

Etc., Etc., Etc.

Arrivé par les navires

" Enclide," " Jacques-Cartier," " Courrier du
Canada," de Marseilles

" Thrush" et " Hector," de Bordeaux

" Stratheden," d'Espagne

" Rock City," de Londres

" Glenber vic," de Glasgow.

— AUSSI —

Une consignation de

Bouchons, Capsules, Eponges, Cham-
pagnes, Citrons et Oranges.